

## Proposition de communication

### **L'agriculture dans les déserts d'Arabie: du plébiscite à l'éviction? Le cas de l'oasis de Liwa (Emirats arabes unis) et du Wadi Sirhan (Arabie Saoudite)**

Mots clé : agriculture irriguée, oasis, politique agricole, Arabie Saoudite, Emirats arabes unis

Près de quarante ans après avoir lancé un ambitieux programme de développement agricole, l'Arabie saoudite annonçait en 2007 la fin des subventions aux productions céréalière et fourragère et l'interdiction de ces cultures à l'horizon 2018. Dans le même temps, l'Emirat d'Abu Dhabi bannissait de ses surfaces irriguées la production de blé et de certaines cultures fourragères, principalement le rhode grass et la luzerne. Pourtant, dans les années 1970, les Etats de la péninsule Arabique n'avaient pas ménagé leurs efforts pour faire « fleurir » les déserts. En Arabie saoudite comme aux Emirats arabes unis, l'entrée soudaine dans l'ère des hydrocarbures avait entraîné un accroissement spectaculaire du niveau de vie à l'origine de bouleversements géographiques et de profonds déséquilibres économiques. La spectaculaire croissance urbaine alimentée par l'exode rural et l'afflux massif de travailleurs étrangers s'est notamment accompagnée d'une forte hausse de la demande alimentaire. C'est pourquoi, l'agriculture a bénéficié de politiques volontaristes caractérisées par la frénésie d'investissements consacrés au développement des périmètres irrigués et par l'attribution de généreuses subventions aux moyens de production. En dépit d'un milieu géographique peu favorable, l'Arabie Saoudite avait même réussi le tour de force à se hisser au rang de pays exportateur de céréale dans les années 1990. Aujourd'hui, des milliers d'hectares bonifiés et cultivés à grand frais retournent au désert car l'agriculture et l'autosuffisance alimentaire ne sont plus des enjeux géopolitiques majeurs pour les pays de la région.

Tel est bien le problème fondamental : comment explique ce retournement de situation ? Ce changement de cap de la politique agricole annonce t'il un déclin de l'agriculture ou une réorientation de celle-ci ? A partir d'une analyse géographique conduite dans l'oasis de Liwa (Emirats arabes unis) et du Wadi Sirhan (Arabie Saoudite), cet article étudie l'évolution des périmètres irrigués et des systèmes de production dans le contexte d'un revirement des politiques agricoles. Il interroge les raisons de leur remise en cause, voire de leur déclin récent. Afin de comprendre pourquoi ces systèmes agricoles arrivent en fin de cycle, il convient, en premier lieu, de revenir sur la genèse et les enjeux d'un modèle agricole productiviste déployé ces quarante dernières années au cœur du monde hyper-aride. En dépit de résultats spectaculaires en terme de superficie irriguée et de croissance de la production agricole, la deuxième partie montrera tout le paradoxe d'une agriculture performante mais non soutenable. En effet, dès les années 2000, tous les indicateurs économiques et environnementaux révèlent de façon criante le caractère non durable des modes de productions agricoles mis en place à grand frais il y a un demi-siècle. L'utopie de l'autosuffisance alimentaire s'est estompée à mesure que la population augmentait et que les ressources en eau et financières s'épuisaient. Après l'ère d'euphorie des grands projets d'irrigation destinés à faire « fleurir le désert », l'heure est au pragmatisme, visible au tournant radical pris par les nouvelles politiques agricoles. Celles-ci sont analysées dans la dernière partie qui explore les différentes stratégies prises par les Etats. Le renoncement à la politique d'autosuffisance alimentaire se traduit par l'extraversion assumée de la production agricole. Les gouvernements soutiennent activement tous les investissements à l'étranger destinés à assurer la sécurité alimentaire. Ainsi, le développement de la production agricole passe désormais par l'achat ou la location de terres au Pakistan, au Soudan, en Egypte, en

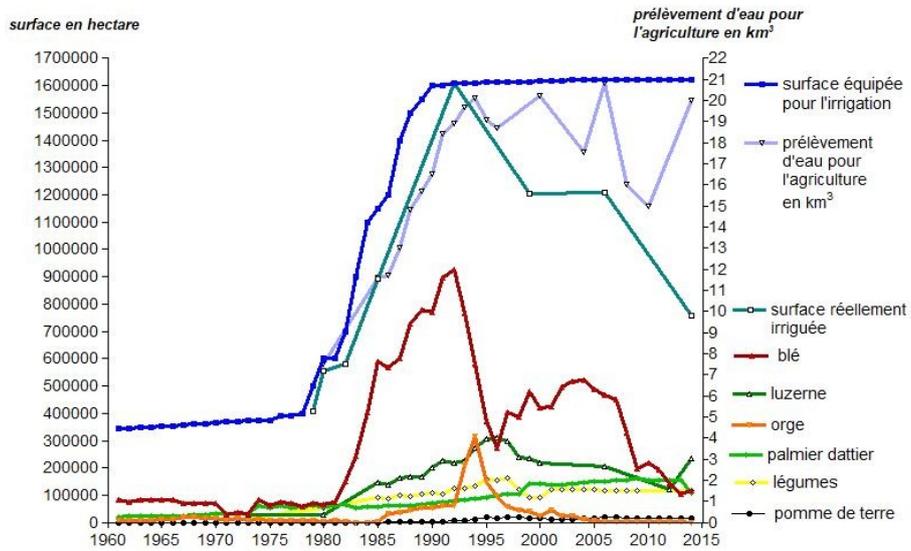
Argentine ou aux USA. Mais la stratégie d'approvisionnement en produits agricoles et alimentaires s'appuie aussi sur la prise de participation dans des sociétés étrangères engagées dans la production et la commercialisation des céréales, des fourrages et de la viande (Brésil, Canada, Pakistan). Une multitude d'agences gouvernementales et d'entreprises semi-publiques ont désormais pour mission de sécuriser les approvisionnements alimentaires en signant des contrats avec de grands pays producteurs, dessinant ainsi les contours d'une nouvelle géopolitique agricole, tant à l'échelle de la planète qu'à l'échelle des pays arabes. Aux Emirats comme en Arabie Saoudite, le déclin programmé de l'agriculture conventionnelle de céréales et de fourrages doit être compensé par l'essor des cultures sous abri, de l'aquaculture et de l'aviiculture, et la modernisation de l'irrigation pour la production de dattes. Mais cette réorientation s'avère pour le moment délicate tant sur le plan économique que technique comment en témoigne le recul significatif des surfaces irriguées.

En Arabie Saoudite, dans la mesure où le modèle économique des exploitations avait été conçu sur une forte participation financière de l'Etat et un modèle rentier capté par de riches actionnaires urbains sans enracinement local, à l'identique de la rente pétrolière, le revirement de la politique agricole entraîne une désaffection des investisseurs à l'origine d'un recul marqué des terres agricoles dans le Wadi Sirhan. La reconversion des grands périmètres irrigués semble bien hasardeuse. Au Liwa, l'Etat émirien tente de remédier au déclin des surfaces irriguées par la promotion de la phœniciculture. L'essor des palmeraies n'est plus simplement un enjeu productif car depuis 2010, l'agriculture du Liwa est érigée au rang de patrimoine historique du pays. Dans un pays passé en l'espace de quelques décennies d'une frugale économie autarcie oasienne à l'opulence de la mondialisation, les oasis témoignent de l'ancienneté et de l'ingéniosité agricole des hommes à vivre au désert sur la base d'une agrodiversité de cultivars de dattiers. A ce titre, en 2015, les palmeraies du Liwa ont été classées par la FAO comme Systèmes Ingénieux du Patrimoine Agricole Mondial (SIPAM). Aujourd'hui, dans le confort de leurs villas, les citadins sont à la recherche de leur origine oasienne et des valeurs ancestrales d'un passé bédouin à la fois récent au regard des quelques décennies écoulées, mais aussi très lointain si l'on mesure les transformations socioéconomiques radicales qu'ont vécu les populations de la région. Nouvelle périphérie récréative et de villégiature pour les Nationaux, la région du Liwa s'inscrit également dans une stratégie de développement du tourisme international. L'arc oasien constitue désormais une destination complémentaire à celles des complexes balnéaires et des « villes mondes » de Dubaï et d'Abu Dhabi. Ainsi, cette nouvelle agriculture est fondamentale pour les plus hautes sphères du pays à la fois comme fournisseur de patrimoine mémoriel et symbole de l'identité nationale que comme nouvelle source de richesse dans le cadre d'une stratégie de diversification économique post-pétrolière.

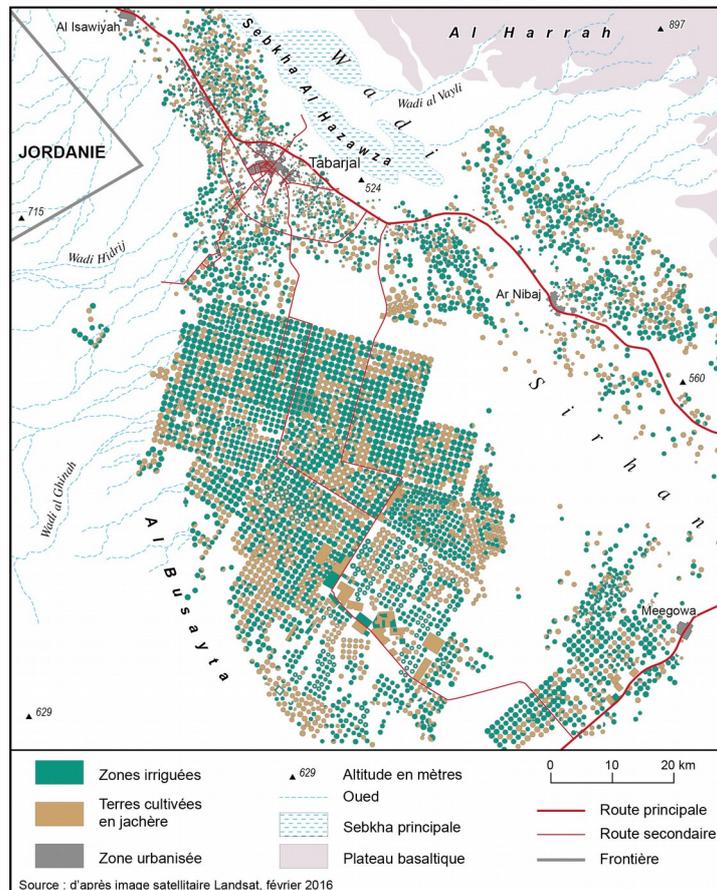
Alain CARIOU  
Laboratoire ENeC (Espace, Nature et culture), UMR 8185  
Maître de conférences en géographie  
Sorbonne Université  
UFR de géographie  
191 rue Saint-Jacques  
75005 Paris

## Le recul de l'agriculture en Arabie Saoudite: le cas du Wadi Shiran

### Evolution des surfaces irriguées, des cultures et des prélèvements en eau en Arabie saoudite

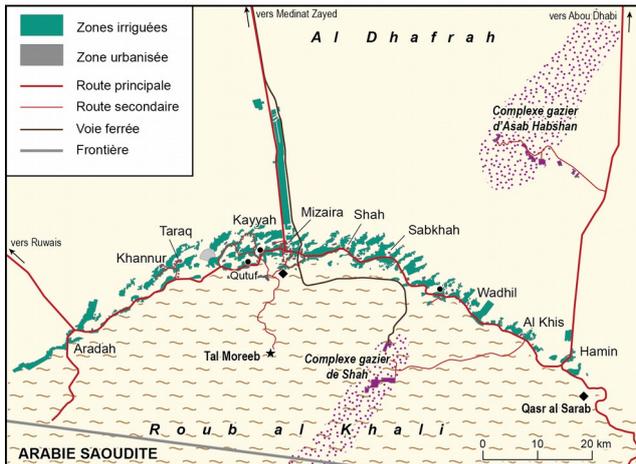


### Les périmètres irrigués de la région de Tabarjal, province de Al Jawf, Arabie Saoudite (février 2016)



# Le déclin de l'agriculture aux Emirats: le cas du Liwa

## Organisation de l'espace à Liwa



## La mise en valeur agricole du Liwa

